

BEYOĞLU

DIRECT : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olyo — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Montaigne et les Turcs

Au livre II, chapitre XXXVI de ses Essais, Montaigne parlant d'Homère, rapporte textuellement ceci :

« Non seulement aucunes races particulières, mais la plus part des nations cherchent origine en ses inventions. Mahomet, second de ce nom, Empereur des Turcs, écrivant à notre Pape Pie second : « Je m'estonne, dit-il, comment les Italiens se bannent contre moy, attendu que nous avons notre origine commune des Troyens et que j'ay comme eux intérêt de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy. »

Montaigne doit ce trait à Gentillet (Discours sur les moyens de bien gouverner III, 1). En général, il emprunte ses connaissances sur les Turcs à l'ouvrage de Guillaume Postel.

Pendant plusieurs siècles, l'aristocratie de beaucoup de nations occidentales se prévalait de son ascendance troyenne, qui, vers la fin du moyen-âge, équivalait à la qualité d'asiatique. C'était là dit Buckle (Histoire de la Civilisation en Angleterre, T. I.) une proposition que personne ne pensait à mettre en doute. Tout ce dont on s'occupait, c'était de connaître les détails de cette généalogie illustre. Mais même sur ce point il y avait une certaine unanimité d'opinion, puisque sans faire mention de contrées moins importantes, il était admis que les Français descendaient de Francus, que tout le monde disait être le fils d'Hector et que les Bretons descendaient de Brutus, dont le père n'était autre qu'Enée lui-même. Dans la « Bibliothèque historique de la France », de Lelong t. II p. 3, il est écrit que la descendance des rois de France des Troyens était généralement admise avant le XVIème siècle :

« Cette descendance a été crue véritable pendant près de 800 ans et soutenue par tous les écrivains de notre histoire ; la fausseté n'en a été reconnue qu'au commencement du XVIème siècle. »

Or, les preuves de l'antéité sont aussi superficielles que celle de la thèse. En 1128, Henri Ier, roi d'Angleterre, demandait à un savant des renseignements sur l'Histoire de France. La réponse a été conservée par un historien du XIIIème siècle : Regum potentissime, inquis, sicut pleraque, gentes Europae, ita Franci a Trojanis originem duxerunt.

Monteil (Histoire des divers Etats t. V. p. 70), fait mention de l'ancienne croyance « que les Parisiens sont du sang des rois des anciens Troyens, par Paris, fils de Priam. »

Cette idée existait encore même au XVIIIème siècle et Coryat qui voyageait en France, en 1608, en donne une autre version :

« Quant à son nom Paris, elle le tient de Paris, dix-huitième roi de la Gaule Celtique, que les historiens prétendent descendre en droite ligne de Japhet. »

Les grands historiens du moyen-âge étaient tout aussi imaginatifs, relative-ment à l'origine de certaines places. Ils prétendent que Tours doit son nom à la circonstance que c'était là le lieu de sépulture de Turonus, un des Troyens. « Erat ibi quidam Trois nomine Turonus Bruti nepos... De nomine iptius praedicta civitas. Turonis vocabulum nacta est ; quia ibidem sepultus fuit. »

(Galfridi Monumet, Hist. Briton lib. I cap XV p. 19) et Mathew of Westminster, qui écrivait au quatorzième siècle, dit (Flores Historiarum part. I p. 17) : « Trois nomine Turonus... De nomine vero ipsius Turonorum civitas vocabulum traxit quia ibidem, ut testatur Homerus sepultus fuit. »

D'après le même Mathew of Westminster (Flores Historiarum p. 19), la rivière Humber aurait reçu ce nom en souvenir d'un roi des Huns qui s'y noya :

« Humber rex Hunnorum... ad flumen diffugiens, submersus est intra ipsum et nomen suum flumini reliquit. »

Je ne suis entré dans ces détails que pour donner une idée de l'état d'esprit qui existait avant et à l'époque de Montaigne (1533-1592).

Atatürk à Istanbul

Le Président de la République, Atatürk, a quitté hier à 20 heures 20 Ankara, par train spécial, se rendant à Istanbul, qu'il honora de sa présence pendant 18 jours. Il a été salué à la gare par le président du conseil, le président du Kamutay, les ministres, les députés et les hauts fonctionnaires civils et militaires.

Une bombe sous l'église turque-grégorienne s'agit-il d'un attentat ?

Une bâtisse attenante à l'église arménienne Lusavoritch, à Galata, est utilisée comme dépôt de tabac par MM. Hakim zade frères. Deux curieuses, Uviye et Meikbufe, en descendant hier dans la cave de l'immeuble, y ont trouvé une bombe. Avis en a été donné aussitôt à la police qui a ouvert une enquête.

Il s'agit d'établir si elle a été placée en cet endroit anciennement ou récemment, par qui et dans quel but.

Or, il y a deux ans, l'éphorie de cette église, présidée par M. Şahin Kaya, a rompu tout rapport avec le Patriarcat arménien, en lui annonçant que, dorénavant, l'église appartenait à la communauté « turco-grégorienne » et non « arménienne-grégorienne ». Cette décision avait suscité divers incidents qui durent depuis deux ans. Or, mercredi dernier, M. Şahin Kaya recevait, par la poste, une lettre portant comme entête une tête de mort surmontant deux tibias placés en croix et portant comme signature ces deux mots : « Milli Komites (Comité National) ». Cette lettre dit simplement :

« Şahin Kaya, traître, remets dans trois jours les clefs à l'administration nationale ! »

Cette lettre de menaces fut remise aussitôt à la police. L'enquête cherche à établir maintenant s'il y a corrélation entre la bombe trouvée et cette lettre.

Or, cet engin ne pouvait exploser de lui-même dans ce dépôt, faute de tout dispositif pouvant provoquer la déflagration, et il a été trouvé par pur hasard. Ajoutons que cette cave n'avait pas été ouverte depuis des années. Ce n'est pas dans ces conditions qu'on aurait placé une bombe si on avait voulu s'en servir contre les membres de l'Ephorie pour mettre à exécution une menace datant de quelques jours.

Quoi qu'il en soit, la police poursuit son enquête dont on attend le résultat avec anxiété.

Macabre découverte

On a trouvé hier matin, flottant au fil de l'eau, le cadavre d'une jeune fille, Mille Münevver, âgée de 16 ans, demeurant à Besiktas. Le corps a été envoyé à la Morgue aux fins d'autopsie, pour établir les causes du décès.

ques de l'Europe et de l'Asie.

Comment se fait-il que l'aristocratie européenne née après l'invasion d'Attila ait marqué une préférence pour les Troyens asiatiques et non pour les Grecs européens, alors qu'ils ont le meilleur rôle dans l'Iliade ? On ne faisait pas, il est vrai, la différence de l'Europe et de l'Asie, surtout au commencement du moyen-âge et jusqu'aux Croisés. Mais vis-à-vis des Grecs du Continent, Troie a toujours représenté l'au-delà des Mers et des Iles, le lointain, l'Asie encore mystérieuse, où la noblesse d'Europe a voulu chercher ses origines. Il y a là pour les historiens, et surtout pour les turcologues, un précieux filon à exploiter. Je ne sollicite d'autre honneur que celui de l'avoir rencontré par hasard et de le signaler.

En ce qui concerne le passage des « Essais » qui se réfère à une lettre de Mehmed le Conquérant au Pape Pie II, il serait intéressant de la retrouver en entier. Nous savons que Mehmed II a entretenu une correspondance abondante aussi bien avec le Pape qu'avec plusieurs souverains d'Europe et les despotes des Iles de l'Archipel. Cette correspondance fut faite surtout en latin. Elle a été en partie publiée au XVIème siècle, à Venise. Le souverain turc avait sous ses ordres des secrétaires génois de Galata qui devaient rédiger ses lettres avec les croyances générales et les fioritures littéraires propres à l'époque et les soumettre à sa signature.

Au cas même où la lettre à laquelle se réfère Montaigne serait authentique, il est difficile de croire qu'elle corresponde à des convictions ethniques du souverain turc.

Mais ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, la question même de la préférence à l'origine troyenne en vogue en Europe pendant huit siècles, mériterait de retenir l'attention des turcologues.

Resid Saffet Atabinen

La série noire M.M. Tsaldaris et Paraskevopoulos sont décédés

Athènes, 17 A. A. — M. Tsaldaris est décédé hier la nuit, par suite d'une congestion cérébrale. M. Paraskevopoulos est décédé ce matin, également, de mort subite.

La situation est grave à la frontière russo-mandchoue Moscou recommande la prudence

Londres, 17. — On annonce de Moscou que l'on attache en cette ville une très grande importance au dernier incident du 5 mai, à la frontière de Mandchourie, aux abords de Khabarowsk. Les autorités craignant qu'il ne soit suivi par d'autres, ont recommandé aux troupes se trouvant aux frontières les plus grandes précautions et notamment de ne pas répondre aux coups de feu, même en cas de provocations.

Une guerre européenne serait l'effondrement de la civilisation

Paris, 17. — Dans une lettre aux anciens combattants français, les anciens combattants allemands disent notamment : « Nous savons que l'Europe est trop petite pour une guerre et que tout conflit signifierait l'effondrement de la civilisation. »

De nouvelles victimes sont enregistrées en Palestine

Jérusalem, 17. — La situation continue à être très tendue en Palestine. A Jérusalem, trois Juifs ont été tués au cours d'une fusillade devant un cinéma.

A Jaffa, quelque 2.000 Arabes ont attaqué un poste de police contre lequel une bombe a été lancée. Cinq cents Israélites ont été évacués sous la protection de la police, de la vieille ville de Jérusalem.

A la veille d'événements graves en Espagne

La grève dans les Asturies

Madrid, 17 A. A. — La situation est devenue très tendre dans le bassin minier des Asturies. La grève continue dans la région de Langreo. Les mineurs ont constitué des patrouilles armées de fusils qui veillent sur la stricte observation des ordres donnés par le comité de grève. La région a été occupée militairement en prévision de troubles possibles. Trois compagnies d'infanterie, une compagnie de mitrailleurs et cinq cents gendarmes sont postés près de Langreo et deux autres compagnies d'infanterie près de Norena et de Padrun. Le comité de grève délivre des laissez-passer aux automobiles particulières qui veulent traverser la vallée de Langreo. On estime généralement que la situation est semblable à celle qui régnait à la veille de la révolution d'octobre. Le gouverneur d'Oviedo a eu de longs entretiens téléphoniques avec le ministre des Travaux Publics, afin d'arriver à une solution du conflit avec l'appui du gouvernement.

Les ouvriers du bâtiment ayant décréé une grève de sympathie en faveur des mineurs, il est parfaitement possible que la grève générale soit proclamée au cours de la semaine prochaine dans toute l'Asturie.

La nouvelle Chambre française

Paris, 17. — On annonce que la Chambre française se réunira le 1er juin. En conséquence le nouveau cabinet français sera constitué avant cette date.

Un pont s'écroule

Belgrade, 17 A. A. — A la suite de l'écroulement d'un pont miné par les eaux, un train de marchandises fut précipité dans la rivière, à Sarajevo. Un employé fut tué.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

LE SÉNAT ITALIEN VOTE L'ANNEXION DE L'ÉTHIOPIE

L'Italie, dit le sénateur Marconi, ne désire que reprendre la collaboration loyale pour la paix européenne

Rome, 16. — Le Sénat, réuni en séance extraordinaire, a voté aujourd'hui à l'unanimité des 337 votants présents le projet de loi qui convertit en loi le décret approuvé le 9 mai par le Grand Conseil Fasciste et qui proclame l'annexion définitive au royaume d'Italie des territoires ayant appartenu à l'ex-empire d'Éthiopie et attribués au roi d'Italie, pour lui-même et pour ses successeurs, le titre d'empereur d'Éthiopie. La présence du prince héritier, Humbert de Savoie, des ducs de Turin et de Gênes, ainsi que du chef du gouvernement, de tous les ministres et de tous les secrétaires d'État conféraient à la séance une solennité toute particulière.

— Le Sénat du Royaume, dit le président Federzoni, dans son allocution, a été convoqué aujourd'hui pour donner la consécration constitutionnelle aux grands événements qui confèrent à l'Italie une lumière immortelle d'épopée.

— Nous avons eu, nous Italiens, continue le président du Sénat, le privilège surhumain de vivre des heures qui s'inscrivent rarement au cadran de l'histoire. Nous avons entendu des joules débordantes d'enthousiasme crier leur reconnaissance au suprême artisan de la victoire, le Duce qui a donné à l'Italie l'empire ; nous avons entendu ce cri d'un peuple vibrant du sentiment d'être socialement uni, conscient et maître de ses forces, conscient aussi d'avoir surmonté les plus formidables épreuves.

Jamais guerre coloniale n'a été conçue de façon plus vaste, n'a été combattue plus durement, n'a été vaincue de façon plus triomphale. Mais ce qui a triomphé, en l'occurrence, ce n'est pas seulement la science de nos chefs militaires, la valeur des soldats ; notre triomphe fut aussi un triomphe politique.

Pour la première fois, on a vu une guerre où une grande puissance civilisée avait engagé toutes ses ressources matérielles et morales se heurter à l'hostilité de presque le monde entier. Et il ne s'agissait pas d'une hostilité théorique, mais d'une tentative concrète de nous nuire, de nous empêcher de vivre, d'aider l'ennemi, c'est-à-dire la barbarie contre la civilisation, au nom d'une inconcevable paix universelle. Tout cela n'a eu toutefois qu'un seul fruit : celui de stimuler au maximum les forces nationales, d'assurer l'unité du peuple italien groupé autour du Duce.

L'orateur évoquant la date du 24 mai 1915, date de l'entrée en guerre de l'Italie, déclare que le cycle se clôt aujourd'hui : Addis-Abeba marque la réalisation des droits que l'Italie avait conquis à Vittorio Veneto.

— Si la nation a vaincu, si elle a obtenu l'Empire, c'est parce qu'elle a cru en elle-même et en nous, ô Duce. Et elle demeure convaincue que tant que nous marcherons avec le Duce, aucun objectif ne sera trop lointain ou trop inaccessible, aujourd'hui, demain et toujours.

Animée de cette même confiance sereine, virile, dont elle a fait preuve au cours de ces dernières années, la nation italienne est prête à affronter des luttes non moins dures, — et tout de suite, s'il le fallait, pour défendre sa splendide victoire. Comme vous l'avez dit, ô Duce, elle serait toute entière sur pied si on essayait de lui arracher les fruits de ses sacrifices. C'est aux autres qu'il appartient de mesurer leurs responsabilités, s'ils veulent l'empêcher de retourner aux oeuvres de la paix et du travail.

M. Mussolini intervint pour demander la procédure d'urgence. Une commission spéciale fut constituée séance tenante pour examiner les projets de loi soumis au Sénat.

A la reprise de la séance, le sénateur Marconi, nommé rapporteur de la commission, prononça, à son tour, une allocution. Il salua le décret d'annexion comme le « couronnement du cycle idéal du Risorgimento ». Il rappela les premières tentatives coloniales de l'Italie avant même que son unité fut constituée, et Victor Emmanuel II s'intéressant en 1869 à l'effort de Giuseppe Sapeto, en vue de jeter à Assab, la « première semence d'un empire d'outre-mer ». L'orateur dit la tragique destinée de son pays qui se débattait dans les luttes de son unité au moment où les grandes puissances achevaient l'acaparement des derniers territoires extra-européens disponibles. L'espoir de

pouvoir développer tout au moins, dans l'ordre et le progrès, ses maigres possessions d'Erythrée et de Somalie, fut déjoué par l'hostilité « tantôt sournoise, et passive, tantôt ouverte et violente » du pouvoir tyrannique et moyennageux qui vient d'être abattu par les armes italiennes.

Le sénateur Marconi rappelle la longue chaîne d'agressions intolérables qui amenèrent, dit-il, l'Italie à faire valoir ses droits élémentaires et l'obligèrent à prendre les armes. Providentielle-ment, il s'est trouvé à ce moment, au poste du commandement suprême celui qui aurait su affronter les plus grandes épreuves : le Duce, l'homme issu du peuple qui a créé le premier exemple dans l'histoire d'un Etat de masses fondé sur le patriotisme, le respect des hiérarchies et le travail.

En terminant, le sénateur Marconi souligna une fois de plus le caractère irrévocable, intangible, des résultats dont l'obtention a coûté à l'Italie tant de sang et tant de sacrifices.

Que personne, dit-il, ne se laisse de l'illusion de pouvoir nous faire reculer. L'Italie ne désire que de reprendre la collaboration loyale pour le maintien de la paix et de l'équilibre en Europe. Qui-conque la repousserait commettrait une injustice et une folie.

La même commission se réunit une seconde fois dans la salle Cavour pour examiner le second projet de loi, celui qui concerne les attributions et les pouvoirs du vice-roi d'Éthiopie. Une fois de plus, le sénateur Marconi fit fonction de rapporteur. Il rendit hommage aux mérites de M. Mussolini, en tant que chef suprême de l'entreprise italienne en Afrique et au maréchal Badoglio ; il associa à ces deux protagonistes le vengeur d'Adoua (le maréchal De Bono) et le conquérant de Hamar (le maréchal Graziani).

Le vote eut lieu ensuite au scrutin secret. Le prince-héritier déposa le premier son bulletin dans l'urne. Ainsi que nous le disions plus haut, la transformation en lois des deux décrets a été votée à l'unanimité.

Hailé Sélassié sera-t-il prochainement de passage à Istanbul ?

Bucarest, 16. — Les journaux annoncent qu'un envoyé spécial de Hailé Sélassié serait arrivé hier à Constanza, pour y attendre l'arrivée de l'ex-Négus. D'après la presse locale, Tafari débar-

querait à Constantza le 25 mai. Il arriverait par le vapeur « Kosciusko », de la « Gdynia America Linie ». De Constantza, l'ex-Négus compterait poursuivre directement son voyage pour Genève.

Les projets italiens pour la mise en valeur du territoire abyssin

Addis-Abeba, 16. — A travers toute l'étendue des territoires au Nord de Dessié, des frontières du Soudan à la mer Rouge, l'organisation des populations a réalisé de grands progrès et on n'enregistre pas d'incidents, d'aucun genre. L'occupation territoriale du reste de l'empire se développe à la faveur de mouvements progressifs des corps d'armées du Sud vers le Nord. Abs-traction faite de certaines colonnes rapides qui sont lancées en des directions déterminées, pour l'occupation de certains points stratégiques importants, l'occupation se développe de façon à mener l'organisation d'intendance et l'organisation politique, de pair avec l'occupation militaire.

Dans tous les secteurs, les travaux routiers se poursuivent activement.

Sur la route de Quoram à Addis-Abeba, par Dessié, on procède aux premiers travaux d'établissement des garnisons et de déblaiement des zones encore infestées par la soldatesque débandée.

Dans les territoires traversés par la voie ferrée, l'ordre est presque complètement rétabli.

Dans les vastes régions entre le fleuve Séït et les confins méridionaux du lac de Tana, l'ordre est parfait.

La situation à Addis-Abeba

A Addis-Abeba, la vie redevient de jour en jour plus normale. L'organisation des populations, sous la souveraineté italienne se réalise méthodiquement par l'occupation des territoires, la reprise du trafic normal.

Le vice-roi applique une méthode caractérisée par la plus grande générosité envers les populations pacifiques et loyales et par la plus grande sévérité envers les plus turbulents.

Le brigandage, qui constitue un legs de la désorganisation foncière de l'ancien empire éthiopien a été alimenté par les soldatesques débandées. Des battues sont organisées pour la répression du brigandage avec la coopération spontanée des populations locales pacifiques.

Une réunion a été tenue dans les bureaux du gouvernement pour l'organisation d'un grand marché hebdomadaire pour la vente du bétail et des produits agricoles. Des employés des P. T. T. sont arrivés d'Asmara en vue de perfectionner les services. Les produits sont abondants ; les indigènes affirment que l'on n'a jamais vu notamment un aussi grand nombre de produits agricoles.

VERS LE RACHAT DE DJIBOUTI ? Londres, 17 A. A. — L'Agence Reu-

ter apprend de Djibouti que les Italiens ont offert aux Français d'acheter le chemin de fer Addis-Abeba-Djibouti ainsi que ce dernier port contre compensation que les Italiens leur accorderont autre part.

On déclare dans les milieux français qu'il est impossible pour des raisons stratégiques, d'abandonner Djibouti, bien que le commerce de ce port ait été mor-tellement atteint par l'occupation de l'Abyssinie.

La construction des routes.— L'exploitation économique et industrielle

Rome, 16. — Dressant un tableau du formidable programme de travail auquel l'Italie s'attachera dans l'empire d'Éthiopie, le Messaggero informe qu'on commencera par la construction de routes. Le premier projet comprend 7 grandes voies de communications, à savoir : la route nord-orientale Addis-Abeba-Dessié-lac Achianghi - Makallé ; la route de la mer Addis-Abeba-Dessié-Assab ; la route nord-occidentale Addis-Abeba-Dessié-Gondar ; la route centre occidentale, Addis-Abeba-Ouolléga ; la route sud-occidentale, Addis-Abeba-Djamma-régions des lacs ; les routes de la zone de Harrar-Addis-Abeba, Harrar-Dire-Daoua ; la route sud-orientale reliant Addis-Abeba à la Somalie.

En ce qui concerne la mise en valeur économique de l'Éthiopie, les recherches et exploitations minières commenceront bientôt sous la direction d'un institut parastatal, des exploitations minières d'Afrique Orientale, créé dans ce but.

Le plan d'industrialisation comporte avant tout l'utilisation des forces hydro-électriques pour la production de l'énergie électrique qui sera portée dans tous les centres du territoire.

Relativement à la colonisation, le journal écrit qu'elle se déroulera sur la base du respect des droits de propriété des indigènes qui seront appelés à collaborer par leur travail.

Relativement à l'organisation administrative, il paraît, ajoute le Messaggero, qu'après l'occupation totale, l'Abyssinie sera divisée en trois gouvernements dépendant du vice-roi, à savoir : Addis-Abeba, Harrar et Djimma. Aussitôt après, on procédera au premier recensement de la population de l'empire, l'ex-Négus ni ses prédécesseurs n'ayant jamais songé à en faire dénombrer les habitants.

Quelle doit être la couleur exacte du pavillon national ?

On est en train d'examiner au Kamutay le projet de loi relatif au drapeau turc.

N'ayant pas pris connaissance de ce projet, je ne sais pas s'il y a un article définissant la vraie couleur du drapeau.

Il se dit qu'il sera rouge. Mais cette couleur a une infinité de tons...

Au demeurant, il suffit d'examiner les drapeaux que l'on arbore les jours de fêtes partout dans la ville, pour constater que leurs couleurs varient.

Quelle a été la vraie couleur de notre drapeau et de quelle époque de notre histoire date-t-il ?

Recherches

Depuis 10 ans, je fais à cet égard des recherches dans les bibliothèques et les musées, notamment sur les cartes géographiques portant des drapeaux et dessinés sur la toile.

Malgré toutes mes investigations laborieuses, je constate qu'il n'y a malheureusement pas un seul ouvrage qui puisse nous donner une idée exacte au sujet de la couleur de notre drapeau et l'histoire de celui-ci.

On trouve, il est vrai, des renseignements à cet égard, dans des ouvrages anciens arabes et iraniens.

Mais les cartes géographiques anciennes permettent de mieux se renseigner.

Pour ma part, j'ai trouvé au palais de Topkapı neuf cartes en arabe, en turc, en latin, en grec ancien. J'ai consulté le récit d'un voyage qu'un prêtre espagnol a fait autour du monde au moment de la dissolution de l'empire des Seldjoukides et ses études sur les drapeaux d'après de nombreux portulans.

J'ai ainsi établi les types des drapeaux turcs, leurs vignettes et leurs couleurs et cela dans mon livre qui va bientôt paraître.

La couleur unique

Sur les anciennes cartes, les frontières n'étaient pas désignées comme aujourd'hui par des traits et par des couleurs. On désignait les frontières du pays par des drapeaux colorés placés sur les villes et les forts. C'est ainsi que j'ai pu établir 20 types d'anciens drapeaux turcs, dont on ne saurait faire l'énumération dans un article de journal.

Pour ma part, je demande que le Kamutay introduise dans le projet de loi en discussion un article définissant la vraie couleur que le drapeau turc devra avoir. A cette occasion, je prie les professeurs et les savants turcs de faire des études sur le sujet qui nous occupe.

Dans un règlement datant du règne du sultan Abdulhamid, la couleur de notre drapeau est désignée comme devant être rouge. Un autre règlement prescrit que le drapeau d'Abdulhamid doit être de couleur de la grünie.

Après la Constitution, le rouge a été maintenu comme couleur de notre drapeau.

Le régime républicain, donnant au drapeau l'importance qu'il mérite, et dans l'article 10 d'un décret ministériel, il est prescrit que le fond doit être vermeil (al).

Aussi bien dans les anciens lois et décrets que dans les nouveaux, on a voulu désigner la couleur de notre drapeau par les mots « visne » (griottes) « kirmizi » (rouge), « al » (vermeil).

Or, les nuances des deux couleurs rouge et vermeil sont nombreuses et c'est, comme nous l'avons dit, cette diversité de tons qui fait que nos drapeaux ne se ressemblent pas comme couleur.

Aussi, faut-il que celle-ci soit unique.

Les cachets «al»

L'« al » est pour les Turcs une couleur sacrée. Notre drapeau n'a pas pris sa couleur du sang. Les anciens souverains turcs apposaient des cachets « al ».

Les deux lettres portant de tels cachets et adressées par Ergun et Olcaytu Han (des Ilhans) à Philippe le Bel roi de France, sont conservées dans les archives nationales françaises. Ce cachet qui est carré est le même que ceux que l'on voit au musée du palais de Topkapı, apposés sous les lettres adressées par les gouverneurs à Fatih et au sultan Süleyman le Magnifique. C'est Kâşgari, Mahmud qui a le mieux défini, il y a neuf siècles, la vraie couleur de notre drapeau. Ce savant linguiste écrit dans son ouvrage, « Divanü Lügati'türk » : « Al est une étoffe de couleur « arenci » (orange), « turuncu » (orange amère) et c'est de cette étoffe que se fait le drapeau turc.

C'est avec cette étoffe que les princes et les princesses recouvrent les haras.

Pour le mot « arenc » les dictionnaires donnent cette définition :

« C'est le fruit d'un arbre qui croît aux Indes et dans la Turquie méridionale, et qui ressemble à « turunc » (orange amère). Sa couleur n'est pas celle de l'orange amère telle que nous la connaissons. Elle se rapproche plutôt du rouge vif. »

C'est là la vraie couleur que Mahmud a définie, il y a neuf siècles.

Il appartient à nos peintres et à l'Académie des Beaux-Arts de l'établir.

C'est cette couleur orange amère, se rapprochant du rouge vif qu'il faut

définir et admettre comme fond de notre drapeau.

Quelques symboles turcs

Pour ce qui est du trapeau noir et du costume noir, ils étaient adoptés par les neuf Oguz et par Ebu Müslim Horasan.

Les chemises noires que portent aujourd'hui les Italiens constituait l'uniforme des anciennes armées turques.

Le type de drapeau que l'on rencontre le plus sur les cartes est celui des Ilhans et des Ozbeks.

Les Turcs donnaient beaucoup d'importance à leur « ocak » (foyer).

Quand ils étaient obligés de s'éloigner de la mère-patrie, ils emportaient avec eux les clefs de leur maison. Ils voulaient ainsi à leur retour à la mère patrie, ouvrir eux-mêmes les maisons qu'ils avaient fermées.

Plus tard, ces clefs ont eu un caractère sacré et sont devenues l'emblème de leurs drapeaux.

Les Touaregs de l'Afrique, sur leurs drapeaux, sur fond vermeil, ont fait dessiner des clefs, symbole exprimant le désir de voler vers la mère patrie comme une flèche.

Ibrahim Hakki Konyali. («Acik Söz»)

Les articles de fond de l'«Ulus»

La loi sur l'organisation financière

Le Kamutay a discuté, samedi, un projet de loi qui apportera des changements sensibles à l'organisation de nos finances. Après avoir longuement examiné, avec le concours de spécialistes étrangers, la forme que devra prendre à l'avenir notre organisation financière, le gouvernement avait élaboré un projet de loi qui a été remis en mai dernier au Kamutay.

Les commissions compétentes y ont apporté, cet hiver, quelques modifications et le texte a été remis actuellement aux débats du Kamutay.

Les cadres de notre nouvelle organisation financière ne sont pas accrus au point de vue du nombre ; mais l'importance et les responsabilités de chaque fonction sont doublées et même triplées. Il est impossible de ne pas reconnaître que ce développement est conforme à l'accroissement de l'importance croissante des services des finances dans l'administration de l'Etat au cours des dernières années.

Le règlement des échanges avec l'étranger est considéré comme un service financier. D'autre part, à l'intérieur, de même que la nécessité s'impose impérieusement de conformer rapidement les systèmes d'impôts aux modifications des conditions économiques, c'est un devoir sur lequel on ne saurait assez insister que de consentir aux dépenses nécessaires en temps dû et de façon à nous assurer convenablement leur contrepartie.

Afin de bien assurer aujourd'hui et demain la protection et le relèvement du foyer ; afin que nos compatriotes puissent arriver rapidement à vivre dans la prospérité, nous ne devons plus laisser l'Etat dans l'étroit total des budgets annuels. La génération du kamalisme recueille avec une large confiance, ses gains et ses économies à la source de l'avantage national. Cette heureuse harmonie dans le travail créée par le régime entre l'Etat et le peuple est renforcée par la capacité et la vigueur des finances. Et à l'avenir, leur force sera encore accrue.

Nous voyons deux grands pas dans l'évolution de la nouvelle organisation de nos finances :

La loi assure aux jeunes capacités la possibilité d'accéder tout de suite aux postes de commandement et de responsabilités nouvellement créés. De ce fait l'administration des finances de la République profitera beaucoup de l'apport des énergies juvéniles soutenues par l'audace et les connaissances. Le second progrès est marqué par la création d'une commission supérieure de spécialistes pour les affaires financières. Rien de plus naturel d'ailleurs que de voir la nouvelle Turquie marcher à la lumière de la science positive qui lui a toujours servi de guide.

Les compatriotes sous le régime de la République ne connaissent d'autre droit et d'autre devoir que de vivre en tant que membres de la société la plus élevée. Quant à l'organisme financier de la République, il fonctionne sous des conditions de contrôle normales en tant que l'un des éléments les plus purs et les plus nobles de cette société. Il y a, dans la nouvelle loi, des forces qui pourront activer cette bonne marche.

Kemal ÜNAL.

M. Lerroux est blessé accidentellement

Madrid, 16 A. A. — M. Alexandre Lerroux, ex-premier ministre, et Madame, furent blessés au cours d'un accident d'automobile, à San-Rafael, où ils possèdent une villa. Ils reçurent les premiers soins dans une clinique de Madrid et purent regagner leur domicile.

M. Lerroux et Madame reçurent des blessures légères au visage, à la suite du bris des glaces de leur voiture.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France présentent leurs lettres de créance

Le Président de la République a reçu hier à 16 heures, l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Percy Lorraine, qui lui a présenté ses nouvelles lettres de créance par suite de l'avènement au trône de Sa Majesté Edouard VIII.

Le nouvel ambassadeur de France, M. Ponsot, a également remis ses lettres de créance avec le cérémonial d'usage.

M. Sükrü Saracoglu, Ministre adjoint des affaires étrangères, était présent aux deux cérémonies.

NOS NOTES DE MARQUE

Un ministre yougoslave à Istanbul

On attend ces jours-ci l'arrivée à Istanbul de M. Ševki Behnen, ministre musulman sans portefeuille du cabinet yougoslave. D'ici il se rendra à Ankara et Izmir en compagnie de Madame Behnen.

LE VILAYET

Le 19 mai

Le 19 mai, anniversaire du jour où Atatürk a mis le pied pour la première fois sur le sol de l'Anatolie, sera célébré comme une grande fête, par les originaires des villes de la mer Noire. Ils se sont adressés au Kamutay pour demander à ce que ce jour soit proclamé fête nationale.

Ce jour, à Istanbul, MM. Mahmut Esat Bozkurt, député d'Izmir, Ali Fuat, professeur, feront des conférences dans la salle de l'Université.

A 21 heures, au Park Hôtel, il y aura une soirée au cours de laquelle on exécutera des danses de «zeybek» et des chants nationaux.

Les bulletins de renseignements des fonctionnaires

Conformément à l'obligation qui leur en est imposée par les articles additionnels de la loi sur les fonctionnaires de l'Etat, ceux-ci sont en train de fournir de nouveaux bulletins de renseignements que chaque chef de service accompagne confidentiellement de ses appréciations personnelles. Ces bulletins sont transmis au ministère en ce qui concerne les employés ayant 80 Ltqs. de traitement ; les autres sont gardés dans les archives du service du personnel.

Plus de bûches dans les poêles...

Les vilayets ont reçu des ordres formels de prendre dès à présent les mesures voulues afin que le charbon de terre soit utilisé comme combustible, au lieu du bois, dans les départements de l'Etat. Cette mesure est l'une de celles que l'on prend pour la conservation de nos forêts.

LA MUNICIPALITE

Le pont «Gazi»

La pose de la première pierre de la culée du pont «Gazi», du côté d'Unkapan, aura lieu vers la fin de ce mois. Les représentants de la société allemande chargée de la construction du pont, ont visité les lieux, en compagnie du vali Muhittin Ustümdag et ont procédé à certains échanges de vues sur place. On saura prochainement la date exacte de la cérémonie de la pose de la première pierre de l'ouvrage. Vers le début de l'automne, les travaux préliminaires en maçonnerie auront été achevés et les pièces en fer du pont commenceront à arriver d'Allemagne. Le pont sera complètement achevé en deux ans.



Ecoliers et écolières s'entraînent en vue de la «Journée de gymnastique» d'aujourd'hui au Taksim

Une démission

L'enquête au sujet des abus commis au bureau de placement municipal en ce qui concerne les portefaix a pris fin. Le directeur de ce bureau, M. Refik, a démissionné.

L'activité des constructions

Le mois dernier, dans les limites de la Municipalité d'Istanbul, on a délégué 92 permis de construire et 355 permis de réparation de bâtisses.

De même, le mois dernier, il a été vendu aux enchères publiques, 2.929 objets divers pour une valeur de 89.316 Ltqs.

Le plan d'Istanbul

Au cours d'une réunion tenue hier à la Municipalité, on a établi les travaux auxquels s'adonnera l'urbaniste M. Prost, attendu ce matin de Paris, et chargé de l'élaboration du plan d'Istanbul.

Les dépôts de charbon de Kuruçesme

La Cour de Cassation a cassé l'arrêt du tribunal d'Istanbul, concernant la fermeture des dépôts de charbon de Kuruçesme ; le bureau exécutif a dû suspendre, par conséquent, les formalités qu'il avait entreprises pour en assurer l'évacuation.

L'abattoir de Pendik

Après avoir visité l'abattoir de Pendik, le professeur Karl Belle, de l'Institut agricole d'Ankara, a estimé qu'il peut être cité comme modèle d'installations modernes pour toute la Turquie.

LES ASSOCIATIONS

L'Assemblée des Etudiants turcs

Les membres de l'Union Nationale des Etudiants turcs ont tenu hier leur assemblée générale. Lecture a été donnée du rapport des censeurs. Ceux-ci assurent que, contrairement aux conclusions des inspecteurs, il n'y a pas de déficit. L'assemblée a donc approuvé les comptes tels quels et en a donné acquit au conseil d'administration.

MARINE MARCHANDE

La réglementation du transport des réfugiés

D'après un règlement qui vient d'être ratifié par décret ministériel, les bateaux affectés, en mer Noire, en Egée et en Méditerranée, au transport des réfugiés ne devront pas avoir un tonnage inférieur à 7000 tonnes nettes. A bord, il devra y avoir de l'eau potable en quantité suffisante pour que l'équipage et les voyageurs puissent en consommer chacun 4 litres et demi par 24 heures. De plus, ces bateaux ne pourront embarquer d'autres marchandises que les bagages et le bétail des réfugiés.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur

On a soumis en haut lieu la nomination de M. Sabri, président du corps d'inspection, en qualité de sous-secrétaire d'Etat du ministère de l'Intérieur.

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Un projet de revision de l'impôt sur le bénéfice

M. Nazmi Topcuoglu, député d'Aydin, a soumis au Kamutay un projet de loi portant modifications à certains articles de la loi sur l'impôt sur les bénéfices.

HISTOIRE NATIONALE

Les Nomades dans l'Anatolie Médiévale

Ces tribus turques étaient en général musulmanes, mais libres de tout fanatisme ; plutôt que d'observer les préceptes de la religion, trop compliqués et impossibles à suivre pour elles, elles restaient fidèles à leurs traditions nationales recouvertes d'un léger vernis d'islamisme, et étaient sous l'influence spirituelle de « babas » turkmènes, chiites extrémistes et hétérodoxes, qui n'étaient autre chose que les successeurs extérieurement islamisés des anciens chamans turcs.

Ces tribus nomades si différentes des populations sédentaires du point de vue économique et social, en étaient, pour cette raison même, aussi différentes par la mentalité religieuse comme nous allons le montrer plus bas.

Le plus grand mouvement qu'elles déclenchèrent, au 13ème siècle, est une insurrection générale célèbre dans l'histoire sous le nom d'insurrection des Babais.

La révolte des Babais

Sous le règne de Kaikhurav II, Baba Rasül-Allah, qui avait de nombreux disciples parmi les Turkmènes d'Anatolie et se proclamait prophète de Dieu, donna à ses partisans dans les districts de Kefersud et Mar'ash l'ordre de se révolter.

Comme ils savaient depuis longtemps qu'un jour ou l'autre leur chef proclamerait la guerre sainte, ils étaient tout prêts.

De formidables hordes de nomades, avec leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux, animés d'enthousiasme à l'idée du butin et du paradis à conquérir se ruèrent sur les villes et les villages. Ils infligèrent de cruelles défaites aux diverses armées seldjoukides envoyées contre eux et se rendirent maîtres des districts de Malatya, Tokat, Amasya. Les Turkmènes de ces régions se soulevèrent à eux.

Le sultan seldjoukide ne se jugeant pas en sûreté à Konya, se réfugia dans la forteresse de Kobadiye.

L'armée qu'il envoya contre les rebelles réussit à s'emparer de Baba Rasül-Allah et à le pendre, mais fut battue par les Turkmènes.

Enfin, une armée hâtivement appelée aux frontières orientales, et formée des éléments les plus divers, noya cette terrible révolte dans les flots de sang (637 H. — 1239-1240).

J'ai autrefois longuement expliqué quelles racines avait dans le passé anatolien ce mouvement issu de régions depuis longtemps habitées par les Pauciliens, quelles furent ses causes immédiates et ses importantes conséquences et ses liens soit avec le courant bektachi, soit avec différentes tendances hétérodoxes parmi les nomades. Celles-ci persistèrent en Anatolie jusqu'au 17ème siècle, et ont d'étroits rapports avec la fondation de l'Empire safavide en Perse.

Comme je traiterai séparément, un peuple plus loin, de ces groupements religieux en liaison étroite avec la fondation de l'empire ottoman, je ne veux pas insister maintenant sur l'aspect religieux de cette révolte. Si je parle ici de ce grand événement de l'histoire d'Anatolie au 13ème siècle, c'est pour montrer quelle force militaire représentaient les tribus nomades et quel antagonisme économique et social régnait entre eux et la population sédentaire.

Un habile politicien

Il est fort vraisemblable que Baba Rasül-Allah fut encouragé par les tribus khwárezmiennes chassées d'Anatolie par la politique hostile et malavisée de Ghiyath-al-din Kaikyurav II et qui se trouvaient alors, dans les parages d'Ayintab et d'Alep ; peut-être aussi par certains princes Ayoubides et par les Mongols qui avaient pris, sur les frontières d'Anatolie, une attitude menaçante.

La jonction avec les Khwárezmiens, en 639-H. (1241-1242) d'une grande force turkmène commandée par Du-doughlou et comptant 70.000 fantassins et de la cavalerie, éclaira d'avantage la question les liens entre Babais et Khwárezmiens.

En tout cas, Baba Rasül-Allah, appréciant très justement la situation extérieure et intérieure, se montra un habile politicien en donnant le signal de la révolte pendant que la totalité des forces impériales étaient occupées à l'Est.

L'accroissement des charges publiques par les guerres continuelles à cette époque, le bouleversement de la situation économique, l'éboulement de l'administration impériale, le mécontentement de toutes les classes sociales montrent bien que l'insurrection éclata au bon moment.

Les Turkmènes nomades

Ces Turkmènes nomades que les sources historiques dépeignent « vêtus de vêtements noirs, coiffés d'un bonnet rouge chaussés de sandales (Çarik) » représentent un type social qu'on retrouve chez les Turkmènes qui conquièrent Konya sous le commandement des Karamanides au temps de la domination mongole, et même chez ceux qui se révoltèrent au 12ème siècle, dans le Khorassan, contre l'empereur seldjoukide Sandjan.

Etant donné les contrastes sociaux et l'antagonisme entre sédentaires et nomades, on ne sera point surpris de

Les concerts de la «Casa d'Italia»

R. Shilton, chanteur incomparable

L'audition musicale donnée jeudi soir par le baryton R. Shilton a confirmé l'impression produite par son premier concert. Nous sommes en présence d'un chanteur incomparable, qui porte en soi la flamme d'un très grand artiste.

La composition même du programme révèle une préoccupation consciencieuse d'un art supérieur. Les diverses parties du programme étaient reliées entre elles par un souci des « valeurs » musicales, comme pour la peinture. L'impression était d'une harmonie intérieure qui s'échappe peut-être à une attention insuffisante, mais qui est du plus grand prix pour l'auditeur averti.

Dans la première partie où se suivaient les noms de Schubert, l'Autrichien Egon Kornauth, Moussorgsky, Richard Strauss, M. R. Shilton a manifesté un art tout de dévotion et de recueillement. Dans cette voix qui, tout à l'heure, va s'épanouir en éclats fulgurants, des notes à peine perçues, presque des silences. Heureuse opposition ménagée entre les « Chants et Danses de la Mort » de l'impressionniste Moussorgsky, qui se traînent comme une mélodie, et les rêves crépusculaires de R. Strauss, dont l'âme germanique fut éclairée par la lumière du ciel italien. Ce fut comme une suite de tableaux d'une vie intérieure, reliés entre eux par une émotion unique et profonde.

La seconde partie, plus extérieure, plus « en dehors », fut particulièrement goûtée du public.

Trois morceaux de musique française, principalement la « Vague et la Cloche » de Duprac, chant tumultueux et dramatique, des chansons populaires de J. Borgron, Tib. Bredereau, d'Ivela, où M. R. Shilton fit revivre l'âme roumaine, avec sa mélancolie et sa joie.

La soirée s'acheva sur un programme d'opéra, l'« Africaine », « André Chénier », « Barbier de Séville », avec, en rappel, « Hérodiade ». La voix de l'artiste vibrat dans toute sa splendeur. Il chanta avec un art consommé. Ce fut un triomphe.

A Mme Erika Voskov, le tribut de reconnaissance auquel elle a droit. Elle réalisa ce tour de force de conserver sa personnalité tout en s'identifiant à l'âme de l'artiste.

L'impression fut d'une harmonie parfaite.

Z. Pek.

Les invités et les... exclus

Un professeur m'adresse la lettre suivante :

« Le 10 mai, on avait annoncé qu'à 17 heures, Mme Dorrat, professeur de danses, allait donner une représentation. M'étant présenté aux guichets, on m'a répondu que l'on assistait à une représentation par invitation. Non seulement ceci m'a étonné, mais j'ai voulu savoir quels étaient les invités et je suis resté, dans ce but, une demi-heure, devant la porte du théâtre. En attendant, voici les réflexions que je me faisais :

1. — Si la représentation n'était pas payante, ni publique, pourquoi ne l'avoir pas précisé dans les affiches afin de ne pas déranger le monde inutilement ?

2. — Faut-il être absolument invité pour suivre des danses auxquelles un nombreux public prend goût ?

3. — Par qui les favoris ont-ils été invités ?

J'en avais vu entrer deux cents parmi lesquels il n'y avait presque pas de personnes parlant le turc.

Par contre, on s'entretenait en français, en russe, en allemand, en grec, en arménien... Parmi les invités, venus en autos et appartenant à la haute société étrangère, il y avait aussi des négociants israélites, grecs, arméniens et des serveuses russes.

Voyant défiler tout ce monde devant moi, je me suis demandé si les étrangers avaient loupé, par hasard, le Théâtre Municipal pour s'y amuser entre eux ?

Même s'il en était ainsi, ne fallait-il pas mentionner cette particularité dans les annonces ?

Quand les lecteurs ont des observations à faire, ils s'adressent aux journaux qui ne peuvent publier toutes les lettres qu'ils reçoivent journellement. Y aurait-il profit à le faire ? Les clairvoyants ont probablement cette conviction.

Quoi qu'il en soit, comme la lettre que je publie ci-dessus émane d'un professeur, je crois à la véracité des faits qui y sont rapportés. En effet, l'incident paraît étrange...

AKSAMCI.

Le retour de M. Salahaddin

M. Salahaddin, directeur général de la Banque Centrale de la République, est de retour de Paris, où il s'était rendu pour le règlement du mode de paiement de la Dette Publique Ottomane.

rencontrer dans les ouvrages écrits par des lettrés appartenant à la bourgeoisie, de violentes accusations et même des calomnies contre les Turkmènes nomades.

(De l'«Ankara»)

Avec 600 places à Pts. 20 le Ciné

SARAY

présente pour sa première semaine de Prix réduits 2 superfilms à la fois

SAMSON

Harry Baur et Gaby Morlay et l'immortelle

CARIOCA

Réservées 25 Piastres Balcon de Luxe Pts. 35 Profitez de cette aubaine

CONTE DU BEYOGLU

Les souliers du poète

Par Germaine BEAUMONT.

Les parents de Mme Armeau étaient bons et riches, ce qui ne va pas toujours ensemble, mais ce qui arrive tout de même quelquefois. Elle connut donc une enfance heureuse, aisée, sans souci.

Philippe Armeau était un excellent mari. Il disait si bien sa jalousie qu'elle ressemblait seulement à de la curiosité.

Sa tyrannie se montrait sous ce jour plaintif qui semblait dire à tout instant: « Occupe-toi de moi, car je n'ai que toi au monde ». Ses petites infidélités se transformaient par ses soins en attentions (« sors de ton côté, ma chérie, tu es libre, j'ai confiance en toi ! »). Bref en vingt ans de vie conjugale, Hélène Armeau ne trouva aucune raison de se plaindre. Par surcroît Philippe Armeau était riche aussi. Le ménage possédait deux belles maisons, l'une en Seine-et-Oise, l'autre sur la Riviera. Et l'appartement de Paris contenait beaucoup de belles choses qu'il n'est nécessaire pour vivre tranquille.

Mais Philippe Armeau mourut en 1910 et sa veuve commença l'apprentissage de la solitude, puis en 1914, avec l'effondrement des fortunes, l'apprentissage de la gêne. Cet apprentissage se perfectionna et devint une science. En 1918, il fallut vendre la villa dans le Midi. En 1925, la belle maison d'Ile-de-France, dont une partie de la vente servit à constituer un viager, et l'autre partie à racheter une toute petite maison, car Hélène Armeau pouvait tout accepter, sauf de ne plus voir des arbres et de ne plus entendre chanter des oiseaux.

Naturellement, comme Hélène vieillissait, qu'elle était seule et timide, ce fut à qui profiterait de sa timidité, de son ignorance des affaires, de son isolement. Elle qui ne se croyait que des amis, car elle n'avait jamais fait de mal à personne, se vit en butte à toutes sortes de persécutions avouées et sournoises ; en butte aussi aux moeurs nouvelles de brutalité, de goujaterie, d'égoïsme et de mafferie qui se substituaient, à la faveur de l'après-guerre, aux moeurs polies d'autrefois.

« Pourquoi tant de méchanceté, tant de bêtise ? » se demandait-elle parfois, comme si quelque réponse pouvait expliquer un état de choses aussi fatal que le mouvement des astres dans le ciel.

Un jour vint, où elle se trouva réduite à sa seule compagnie, dans la maisonnette qui remplaçait les deux propriétés disparues. Pas moyen de payer une servante quand on a tout juste de quoi manger, tout juste de quoi se chauffer, et de temps à autres remplacer par une robe en ersatz de quelque chose, les toilettes solides et belles d'autrefois.

On vit donc (avec quel dédain, quelle ironie de la part du voisinage) cette vieille dame encore élégante (car l'élégance quand elle est naturelle, ne meurt jamais) faire son ménage, sa cuisine, son marché, son feu, cultiver maladroitement un jardin sans cesse pillé par un lot de jeunes voyous sûrs de l'impunité, coudre, repasser, ravaler, laver aussi. Se plaignait-elle ? Jamais. A qui se fût-elle plainte ? Etait-elle sombre ? Jamais. Un égal sourire fleurissait sur ses lèvres fines.

Et puis un jour la chance tourna en sa faveur, car une amie qu'elle avait perdue de vue pendant de longues années, car elle habitait en Indochine, revint en France, veuve aussi, mais fortunée, s'enquit d'Hélène, la retrouva non sans peine, car tous les amis devant le malheur s'étaient mués en indifférents. Elle alla la voir dans son humble retraite, s'effraya de tant de soucis accumulés sur une tête sans défense, s'émerveilla aussi de ce fier et doux courage qui redressait sans cesse devant les difficultés sans cesse renouvelées la vieille dame aux cheveux blancs. Après avoir offert d'associer les deux veuves, les deux solitudes en une paisible et prospère association, après avoir recueilli un acquiescement ému, elle ne put s'empêcher de demander à Mme Armeau comme celle-ci avait pu se plier aux exigences du malheur sans rien perdre de sa dignité, ni surtout de sa bonne humeur.

Mme Armeau sourit un moment sans répondre, comme si elle craignait de

rompre un charme ou de trahir un secret. Puis elle se décida, prit son amie par la main, la mena dans sa pauvre chambre, et lui montra au-dessus de son lit une gravure tout enfumée.

— Ceci ne vous dit rien ? demanda-t-elle.

Son amie secoua la tête. Elle ne voyait rien d'extraordinaire ni de suggestif dans une image assez mal venue qui représentait un bonhomme en vêtements du 17ème siècle debout près d'une échoppe. Alors Mme Armeau parla :

— J'ai acheté cette gravure un jour où je passais dans un village de Bretagne. J'avais encore ma voiture dans ce temps. Je la fis arrêter devant une maison où l'on procédait à une vente. Et je m'amusai à suivre les mouvements et les hasards des enchères. Tout à coup, je vis cette gravure entre les mains du crieur, et je ne sais pourquoi, je redoutai pour elle les sombres hasards de la brocante. Je poussai un peu la vente, je l'acquis sans peine et l'emportai. D'abord, je la rangeai dans un débarras, puis quand je dus tout vendre, je décidai de la garder.

« Non seulement je la gardai, mais la regardai et compris son austère leçon. Ce bonhomme que vous voyez, c'est Pierre Corneille en train de faire réparer ses misérables chaussures. Il paraît que ce n'est point vrai, qu'il fut jamais réduit à une telle extrémité, mais néanmoins elle me parut symbolique. Je me dis : Voilà un des plus grands poètes français et surtout un des plus fiers. De toute son oeuvre se dégage un tel parfum d'honneur et de vertu qu'il ne pouvait pas ne pas porter en soi l'essence même de ce parfum. Cependant, fidèle il fut trahi, gêné, on le méconnut, on le renia, on l'oublia. La faveur se détourna de sa tête courageuse et les honneurs oublièrent une âme trop fière pour les briguer. La gêne pesa sur ses dernières années, il connut tous les embarras d'une vie réduite et d'un isolement douloureux. Or, moi que suis-je ? Une humble femme sans autre mérite que de savoir, j'espère, choisir mes modèles et les imiter. Ce que vécut Corneille et sans se plaindre, n'étais-je point capable de le subir ? N'ayant sa grandeur, ne pouvais-je avoir sa fierté ? Et, voilà tout mon secret. Corneille, vous le voyez, fait réparer, ici, ses chaussures et ces chaussures, c'est moi qui les ai portées. Et je vous le dis, et vous pouvez me croire, quiconque sait chausser les souliers d'un poète, ne souffre jamais plus des pierres du chemin. »

Gillette

Pour plus de bien être et plus de rendement, employez les lames GILLETTE BLEUES trempées à l'électricité.

Vie Economique et Financière

Les prix de l'huile d'olives vont-ils hausser ?

Il y a eu baisse de 1 piastre sur les huiles d'olives à Istanbul.

Mais en comparaison des prix à la même époque de l'année dernière, il y a une différence de 5 à 10 ptes.

Comme il n'y a à Istanbul qu'un stock de 389 tonnes, on peut s'attendre à une augmentation des prix, si les produits de la nouvelle récolte ne sont pas livrés au marché dans une dizaine de jours.

Le commerce de transit entre la Turquie et l'Iran

Pour développer le transit entre la Turquie et l'Iran, on est en train de réparer la route nationale Trabzon - Kizilvize.

La réparation des routes

Le ministère des T. P. prend les mesures voulues afin de ne pas arrêter le trafic durant l'hiver.

A titre d'expérience et momentanément, on a établi en plusieurs endroits entre la montagne Kop et celle de Zigana des palissades pour empêcher la neige d'obstruer la route. De plus, on fait venir aussi de l'étranger des chasse-neige.

Jusqu'ici, la situation était plus ou moins critique.

Les camions restaient en panne sur la route.

Par la prise des mesures ci-haut mentionnées, ce n'est pas seulement le transit entre Trabzon et Kizilvize qui sera assuré, mais en plus celui entre Trabzon et Kars.

On sait, en effet, que les transactions commerciales entre ces villes sont très importantes.

On fait venir de Kars principalement du fromage.

Une initiative du ministère des Douanes

De son côté, en vue de contribuer au développement du trafic avec l'Iran, le ministère des Douanes a transféré à Keciubulu, qui est plus près de la frontière, le poste douanier de Kizilvize.

Cette initiative favorisera considérablement les négociants iraniens.

Quelques suggestions intéressantes

Voici les suggestions formulées par un négociant, à un rédacteur de notre confrère, le « Tan », pour intensifier le commerce de transit entre la Turquie et l'Iran :

— Par la route Trabzon-Kizilvize, on expédie en Iran des produits monopolisés, par exemple, le papier à cigarettes.

Or, d'après les règlements des monopoles, des statuts très sévères régissent leur transit par la Turquie.

C'est ainsi qu'un négociant doit fournir, pour le papier à cigarettes, un dépôt de garantie d'une valeur de 10 fois celle de la marchandise expédiée.

On peut, à la rigueur, fournir ce dépôt. Mais les formalités requises sont très longues et très compliquées. A telle enseigne que les négociants préfèrent ne pas expédier en transit des produits monopolisés. Il est superflu de faire ressortir l'importance que revêt cependant le commerce desdits produits. »

Conclusion

Au moment de l'examen des mesures à adopter pour l'accroissement du transit, il y aura lieu de prendre en

considération tout ce qui précède.

De plus, il ne faut pas oublier qu'à dos de chameaux, on peut expédier des marchandises dont le poids n'est pas considérable, mais la valeur, par contre, importante.

En définitive, il y a lieu d'examiner quels sont les produits sur lesquels se font tout particulièrement les transactions et les conditions dans lesquelles les monopoles permettent leur transit.

Les certificats d'origine accompagnant les marchandises provenant d'Espagne

D'après les toutes dernières instructions du ministère de l'Economie, on exigera des marchandises provenant d'Espagne et expédiées avant le 25 janvier 1936, des certificats d'origine comme par le passé.

Pour celles expédiées après cette date, les certificats d'origine doivent être rédigés d'après la nouvelle formule.

D'autre part, on pourra, d'ici à la fin du mois courant, dédouaner les marchandises espagnoles arrivées en douane jusqu'au 8 juin 1935.

Le rôle de la Banque Agricole sur le marché du blé

La Banque Agricole reçoit des mandats de commande de blé d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Suisse, des Pays-Bas, de Palestine et de Syrie.

Elle renforce en conséquence les cadres de son personnel.

Mais comme l'on ne sait encore rien de concret sur l'importance de la prochaine récolte, on ne peut définir le rôle que la Banque Agricole jouera sur le marché intérieur.

En tout cas, elle fera fonction de régulatrice, maintiendra les prix et enrayera la spéculation.

Ces jours derniers, des négociants ont fait courir le bruit que la récolte ne sera pas aussi abondante qu'on le prétend.

Ceci a amené une hausse de 20 paras sur le prix du blé tendre. Mais la Banque Agricole a aussitôt pris les mesures adéquates et a réussi pleinement à annihiler cette manoeuvre spéculative.

L'assemblée des actionnaires des chemins de fer Orientaux

Les préparatifs en vue de l'assemblée générale que les actionnaires de la compagnie des chemins de fer Orientaux doivent tenir le 30 courant, ont pris fin. Le capital de la compagnie est de 8 millions de Ltqs., réparties entre 100.000 actions de 80 Ltqs. chacune. On sait que cette assemblée se tient pour discuter sur les modalités du rachat de la compagnie par le gouvernement.

Les Foires seront plus fréquentes

Pour pouvoir donner plus de développement aux transactions à l'intérieur du pays, il a été décidé de tenir plus fréquemment des foires et des marchés aux chevaux.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ALBANO partira jeudi 21 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgaz.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 22 Mai à 9 h. précises pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braila. Soulina, Batoum, Constantza, Varna, Bourgaz.

FENICIA partira Mercredi 27 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulinn, Galatz et Braila.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 28 Mai à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira jeudi 28 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 29 Mai à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Four tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes" "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 25-30 Mai ch. du 8-13 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	"Orestes" "Hermes"	"	vers le 15 Mai vers le 31 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Lyons Maru" "Toyooka Maru" "Dakar Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 16 Mai vers le 18 Juin vers le 18 Août

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Ciniil Rihim Han 95-97 Tél. 44792

La journée du 12 mai à Athènes

Les dépêches de l'Agence Anatolie nous ont relaté par le menu les épisodes de la journée de grève générale du 12 mai, à Athènes. Nous savons, ainsi, que la tentative déclinée par les éléments ouvriers extrémistes a échoué. La lettre de notre correspondant particulier que nous reproduisons ci-bas, quoique dépassée par les événements, n'en conserve pas moins un vif intérêt rétrospectif. Elle démontre que l'altercation avait été chaude. — N.d.l.r.

Athènes, 12 mai. — Le gouvernement est maître de la situation, qui reste, pourtant, trouble, est incertaine.

Les députés communistes sont à la tête du mouvement et réclament la convocation du Parlement en session extraordinaire. Les chefs des autres partis politiques, à la douzième heure, se démentent à qui défendra le mieux les intérêts ouvriers.

Revendications d'ordre politique

En attendant, la C. G. T. (modérée) et la C. U. T. (communiste), qui viennent de se rapprocher et collaborent étroitement, ont décidé, d'un commun accord, que la grève générale, sera proclamée à partir d'aujourd'hui, mardi, à minuit, jusqu'à mercredi à minuit, grève de solidarité qui, au besoin, pourrait être prolongée, dans le cas où les revendications ouvrières ne recevraient pas pleine satisfaction. Mais aux réclamations purement professionnelles, sont venues s'ajouter des prétentions politiques.

Comme minimum, on demande le rappel du gouverneur général de

la Macédoine, la destitution du directeur et de quelques officiers de la police de Salonique, contre qui on exige l'ouverture d'une information judiciaire pour abus de pouvoir.

La mobilisation

Au Pirée et dans quelques faubourgs d'Athènes, des collisions sont déjà signalées entre les ouvriers et la police.

La tension est grande et c'est avec une vive appréhension qu'on envisage l'ordre de grève générale dans toute la Grèce.

Depuis ce matin, les troupes sont consignées sur les points les plus menacés du pays.

Le décret de mobilisation, à Salonique, des cheminots, des tramwayers, des ouvriers électriciens, est resté lettre morte. Les convoqués n'ont pas répondu à l'appel.

Des décrets de mobilisation, pour la Grèce entière, en vue de la grève générale d'aujourd'hui sont prêts à être publiés.

La mobilisation comprend en dehors des trois catégories précédentes, les ouvriers boulangers, les débardeurs et, en général, les travailleurs des ports. Les communications ferroviaires sont déficitaires depuis deux jours.

Moderation

Par sympathie avec les ouvriers et en signe de protestations pour les événements de Salonique, les étudiants des universités de Salonique et d'Athènes proclameront une grève de 24 heures, dans laquelle seront probablement entraînés les élèves des écoles publiques.

La démission du ministre de la Justice, M. Vryakos, n'est pas en relation avec le mouvement gréviste.

Les chefs des différents partis politiques ont tenu, hier, une conférence sous la présidence du chef du gouvernement qui leur a fait un exposé des résolutions prises à Belgrade par le conseil de l'Entente balkanique, un exposé sur la situation économique et financière du pays. Un échange de vues sur les grèves a suivi. Les chefs de partis ont conseillé au gouvernement d'user de modération envers les grévistes pour ne pas les pousser à des extrémités.

Xanthipos

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cuttryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chíncha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credita : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalcmlyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES



— Tandis que la nurse Société des Nations dort du sommeil du juste... (Dessin de Comal Nadir Güler à l'Aksam)

A l'amphithéâtre de Tepebaşı

CE SOIR à 20 heures 30

TOSUN

Comédie en 3 actes

Traducteur: S. MORAY

Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

Consulat de Portugal

Les citoyens portugais résidents à Istanbul sont invités à se présenter à la chancellerie du consulat (Lausanne Palace), à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 31 crt., au plus tard, tous les jours de 10 à 12 heures a. m., sauf le dimanche, pour une communication les intéressant.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La protection anti-aérienne

Le Kurun avait été le premier à suggérer, il y a environ un an, l'utilisation des anciennes citernes byzantines pour la création d'abris pour la population.

« Nous voyons, note à ce propos ce confrère, qu'après les exercices d'extinction des lumières exécutés en différentes parties du pays, par les Municipalités, les mesures pour la défense passive devant être prises à terre ont été également entamées par l'Etat en tant que questions intéressant la défense nationale. Ne doutons pas que désormais, dans la question de la défense contre les avions également, — qui est passée parmi les devoirs essentiels du gouvernement — toutes les mesures nécessaires seront prises.

A quel département faut-il confier l'organisation de la défense anti-aérienne ? C'est là une question d'organisation, de spécialité et de facilité. En beaucoup de pays, le ministère de l'air est chargé à la fois de la défense aérienne (canons et mitrailleuses anti-aériennes) et de la protection passive (masques, abris, organisation des secours sanitaires) contre les avions. Néanmoins, il est possible et il est peut-être même désirable de séparer ces deux tâches. La place faite aux secours sanitaires, qui sont une partie importante de la défense nationale, est très grande dans la Turquie républicaine. Le ministère de l'hygiène publique, dont le nom même était inconnu sous l'empire ottoman, est entièrement l'oeuvre de la Révolution et de la République. Il a lutté avec succès contre la fièvre paludéenne, la syphilis, le trachome et d'autres maux contre lesquels il a pris des mesures sérieuses et énergiques. Il a eu du succès également dans l'affaire des réfugiés. La fabrication de masques à gaz d'Ankara a été créée par le Croissant-Rouge, ce qui veut dire qu'elle est sous le contrôle du ministère de l'hygiène. Ce département se recommande par l'excellence de son organisation scientifique et technique et surtout par le sens de la discipline dont tous ses services sont animés. Il saura s'acquitter, sans nul doute, avec succès de la nouvelle tâche qui lui serait attribuée par le Kamutay pour l'organisation de la défense anti-aérienne.

Les routes

« Les routes, en Turquie, écrit M. Etem Izzet Benice, dans l'Acik Söz, viennent en tête des éléments de travail et de relèvement du pays. Avec les chemins de fer, les chaussées asphaltées ou bétonnées permettront aux routes des instruments de lutte et de protection de circuler à travers tout le pays. C'est pourquoi nous témoignons à leur égard d'une sensibilité si jalouse.

Nous savons les drames que ce pays a traversés et qui remplissent l'histoire de ses guerres et de sa vie, du fait du manque de routes. Y revenir ne servirait qu'à raviver nos blessures. Nous n'avons pas oublié les enfants de dix ans des paysans de Sivas qui, remplissant de blé les sacs des mulets les conduisant au front du Caucase à travers les plaines et les montagnes envahies par la neige.

Ajoutons que ce que nous dépensons pour nos routes — pour leur construction et pour leur entretien — n'est pas peu de chose. Les montants que nous leur consacrons, dans notre budget, sont autant de fortunes et nous savons à quel point nos dirigeants en dépensent ces sommes dans ce but, depuis des années, exigent de tous les compatriotes qui se consacrent à ces affaires, du plus humble d'entre eux au fonctionnaire le plus élevé, la droiture et l'honnêteté.

Les sanctions

« Chaque jour qui passe, constate le

Tan, il devient plus évident que les sanctions n'ont pas donné le résultat qu'on en attendait, c'est-à-dire n'ont pas empêché la guerre. Cela est dû avant tout à l'écart incommensurable entre les armées italienne et éthiopienne au point de vue technique qui a permis à la première de briser prématurément la résistance de la seconde. Si les Abyssins avaient pu résister un peu plus, si le Négus n'avait pas entrepris son « voyage », s'il avait plu (?) l'occupation d'Addis-Abeba se serait produite après la venue au pouvoir des socialistes en France, et la question, en tout cas, se fut compliquée davantage.

Mais ce qui est fait est fait ; ni les pluies ni la venue au pouvoir des socialistes ne se sont produites à temps, les Abyssins ont été vaincus et aujourd'hui, Genève se trouve en présence de deux questions :

1° Le fait accompli de l'annexion de l'Abyssinie ;

2° Les sanctions.

Après avoir longuement analysé la situation actuelle et notamment les thèses des sanctionnistes et des anti-sanctionnistes, le Tan conclut en ces termes : « Un fait est certain : c'est qu'aujourd'hui, en entrant à Addis-Abeba, l'Italie ne désirait nullement quitter Genève. Car les intérêts italiens sur le lac Léman sont beaucoup plus importants que les intérêts italiens sur le lac Achianghi. Et ce même lac Léman est beaucoup plus important pour l'Angleterre que le lac Tana.

C'est pourquoi le monde entier attend avec impatience le prochain discours de M. Baldwin sur la politique que l'Angleterre entend adopter clairement dans la question abyssine. Si l'on doit s'en tenir aux apparences actuelles, les Italiens sont entrés à Addis-Abeba, mais ils sont encore loin d'avoir conquis Londres.

Y a-t-il pénurie d'hommes en Europe ?

M. Yunus Nadi se le demande, dans le Cumhuriyet et La République.

« S'il existait en Europe, écrit-il, quelques hommes de haute capacité, susceptibles de mener les affaires suivant des principes déterminés, au lieu d'être témoins, comme nous le sommes aujourd'hui, des hésitations qui accablent les affaires dans des impasses, nous verrions une politique ferme permettant à l'humanité de savoir vers où elle s'achemine. En présence de la confusion dans laquelle nage l'Europe, on serait tenté de s'écrier :

— Bravo ! quand même à Mussolini !

Que ce soit pour le bien ou pour le mal, voilà au moins un homme qui agit avec décision et fermeté.

En effet, aujourd'hui encore, le dictateur de l'Italie continue à braver le monde et à faire trembler certains pays.

Le voyage de M. Bethlen à Vienne

Budapest, 17 A. A. — Le voyage de l'ancien président du conseil, M. Bethlen, à Vienne, a provoqué une certaine surprise dans les milieux politiques de Budapest, de même que les conversations que M. Bethlen a eues récemment avec M. de Kanya et le vice-président du conseil.

On déclare dans les sources autorisées que le voyage de M. Bethlen à Vienne ne saurait avoir qu'un caractère privé.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

LA VIE SPORTIVE

Le fond: 5000 et 10.000 metres

b) La belle prestance des Anglo-Saxons

Les Britanniques firent longtemps fausse route sur les distances du « fond » et malgré que leurs coureurs fussent des brillamment d'énergie et de technique, ils ne sont parvenus au faite de la renommée qu'à force de volonté et de classe.

W. E. Eaton

Le champion anglais qui mérite une attention toute spéciale, est W. E. Eaton, des Salford Harriers. Il s'affirma surtout en enlevant le titre de champion d'Angleterre des 10 milles (16 mille 090 mètres), dans le temps-record de 50' 30" 8 à White City, le 4 avril 1936, sur une piste alourdie par les intempéries et mouillée par une pluie fine transparente. Batre un record en des circonstances semblables, voilà une performance unique dans les annales de l'histoire sportive. W. E. Eaton devait d'ailleurs confirmer ses aptitudes indéniables en rayant le record britannique des 6 milles (9654 mètres) que détenait le vieux Shrubbs en 29' 59" 4. Il réussissait, en effet, le 19 avril 1936, à Birmingham, 29' 51" 4, soit environ 30' 39" pour les 10.000 m., ce qui indique clairement que le prestigieux champion anglais se voit hissé d'ores et déjà au rang de prétendant pour le titre olympique des 10 k.m., distance qui hante les Finlandais.

Reeve et Beavers

Par ailleurs, Aubrey Reeve, champion d'Angleterre des 3 milles (4827 mètres) en 14' 38" 2, à White City, le 13 juillet 1935, franchit déjà cette distance, au cours de la saison estivale écoulée en seulement 14' 26" 6, ce qui le fait graviter dans les parages frontaliers des spécialistes finlandais sur 5000 mètres.

D'autre part, Walter Beavers, champion de l'Empire britannique des 3 milles en 14' 32" 6, à Londres, le 4 août 1934, dut s'avouer vaincu, mais non sans susciter une défense acharnée de sa part, devant Aubrey Reeve, en 14' 38" 4, à White City, le 13 juillet dernier. Il n'avait été battu que par 2/10 de seconde et partant mérite tous les éloges.

Par conséquent, soulignons-le, Walter Beavers fera parler de lui.

Holden et Burns

J. T. Holden, physionomie très connue des parcours de steeple, décrocha le championnat d'Angleterre 1935 des 6 milles en 30' 54" 6 et encore il ne se sentait point au sommet de sa forme et comme il effectua en 1935 un 3 milles en 14' 27" 2, qui nous mène en droite ligne vers un étourdissant 14' 42" sur les 5000 mètres, convenons, dès maintenant, que la vieille Albion puisse sans relâche ses champions extraordinaires dans des réserves pour le moins inépuisables.

Expressif, vigoureux de corps et d'âme, se présente Burns des Elswick Harriers, second à White City le 4 avril dernier, derrière W. E. Eaton, des 10 milles en 51' 11" 8, relayant au troisième plan le brave Carter (Belgrave Harriers) qui bouclait la distance avec un écart de temps assez sensible, soit en 52' 40" 2.

Burns, qui court également les 3 milles, y acquit des performances de premier ordre.

Close et Ward

Le jeune Close, s'il a la chance d'être sélectionné dans la formation nationale, ne manquera pas de susciter sur 5000 mètres un intérêt qu'explique sa performance valeureuse d'été 1935, quand il accomplit un 3 milles en 14' 39" 2. Il faut en juger de même pour l'étudiant Ward, champion du monde universitaire des 5000 mètres en 14' 22" à Budapest, le 17 août 1935. Mais il faut ajouter qu'il enleva son titre avec aisance et sans trop pousser, aussi, doit-on, tout autrement estimer ses possibilités, car il vaut sans aucun doute,

qui lui rappela notre belle fraternité, nos beaux jours, pour qu'il s'en aille sans amertume ?

Il n'était plus question de femmes, mais de leur amitié virile en péril. Il ne trouvait rien.

Tâche, dit-il, d'envoyer un mot à maman, pour qu'elle ne s'inquiète pas...

La crispation soudaine des mâchoires de Maurice lui montra qu'il avait, sans le vouloir, touché juste.

Allons, au revoir, vieux, reprit-il en lui serrant l'épaule. Je ne suis pas en peine pour toi. Tu es le plus débrouillard et le plus courageux de nous tous.

— Je te remercie pour le bon temps... articula-t-il avec difficulté. Et ramassant son sac, il disparut.

— La vie est belle ! cria Paul, le cœur serré.

— M... répondit la voix hargneuse du fugitif.

Paul remonta dans le crâne et revint lentement, s'attardant à rêvasser sur l'eau noire.

Tout se disloquait, se désagrégeait si vite... Quelle tristesse !

Puis il réfléchit au sort de Maurice. Il n'était pas inquiet pour l'immédiat : il avait fourré dans son sac tout le chocolat et le sucre du camp, plus 200 francs.

Mais ensuite ? Ne l'avait-il pas désaxé, en le jetant dans la nature ? La misère des villes, maintenant, lui sembla

La bohème de l'exil

Les avatars d'un Boukharien condamné à mort en Egypte

Un avocat de mes connaissances m'a présenté l'autre jour à quelqu'un qui l'accompagnait. Ce dernier portait une barbe qui lui descendait jusqu'à la poitrine, ce qui lui donnait une drôle mine.

Après la présentation, je me suis permis de l'interroger.

— D'où êtes-vous originaire, lui dis-je ?

— Le Semerkand, à Boukhara.

— Votre nom ?

— Ali Zeki.

— De quoi vous occupez-vous ?

— Je n'ai en ce moment pas de travail. Avant de venir à Istanbul, j'étais en Egypte. Ne me jugez pas d'après mon accoutrement actuel, qui laisse à désirer.

Je suis diplômé des hautes études religieuses et j'ai été professeur. J'avais un traitement de 180 livres sterling. Mais en Egypte, je me suis affilié au parti national de Sad Zaglul et me suis ainsi trouvé parmi ceux qui travaillent à obtenir l'indépendance de l'Egypte. On m'avait envoyé au Soudan pour y faire de la propagande. Mais les Anglais me faisaient suivre pas à pas et finalement ils me firent arrêter et emprisonner avec beaucoup d'autres.

J'ai trouvé le moyen de m'échapper et sous un déguisement, j'ai pu me rendre à Beyrouth où les Français m'ont fait bon accueil.

Mais je n'ai pas pu y séjourner longtemps parce que les Anglais m'avaient condamné à mort par contumace et avaient communiqué au gouvernement français mon signalement avec prière de m'expulser parce que j'étais un homme dangereux.

A peine eus-je connaissance des faits je me suis réfugié à Istanbul.

— Avez-vous l'intention de vous établir ici ?

— Je l'eus fait si j'avais pu me procurer un travail. Mais où trouverais-je à m'employer à 180 livres sterling ?

Dernièrement, allant de village en village, je m'étais rendu à Bozöyük. Je m'y suis marié avec une villageoise. Rester tant de temps célibataire pour aller un jour me marier avec une fille de l'Anatolie, qui l'eut dit !

— Quel âge avez-vous ?

— Quarante ans. Mais avec la barbe que je porte et les souffrances que j'ai endurées, je sais bien que j'ai la physionomie d'un quinquagénaire !

— Comptez-vous rentrer en Egypte ?

— Je le désire. Tout mon espoir est dans une amnistie générale que le nouveau roi proclamerait.

Comme vous, j'ai été journaliste. Je faisais paraître le journal « El Alem-ül-Islam ».

Au demeurant, le parti Wafd étant arrivé au pouvoir, j'ai beaucoup d'espoir de retourner en Egypte.

Tels sont les propos que m'a tenus Ali Zeki, se trouvant sous le coup d'une condamnation à mort et qui, après avoir joui d'un traitement de 180 livres sterling, se promène dans les rues d'Istanbul, dans un accoutrement qui fait admettre difficilement que ce soit un religieux de haute culture et ayant joué un tel rôle en Egypte.

Selaheddin Güngör.

Le Rallye automobile de Bucarest

A l'occasion de la Saison touristique de Bucarest, l'Automobile Club roumain organise pour le 4 juin 1936, un Rallye automobile. Ceux d'entre nos compatriotes qui désiraient en connaître les conditions sont priés de s'adresser au Türkiye Turing K्लübü, Istiklal Caddesi, No. 81, Beyoglu.

LA BOURSE

Istanbul 16 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	923.75	924.50
New-York	0.79.50	0.79.30
Paris	12.06—	12.05—
Milan	10.14.92	10.12.80
Bruxelles	4.09.94	4.09—
Athènes	83.93.95	83.76.54
Genève	2.46.50	2.45—
Sofia	63.95.40	63.82.13
Amsterdam	1.17.62	1.17.38
Prague	19.135.	19.096.
Vienne	4.24.65	4.23.76
Madrid	5.81.75	5.80.55
Barin	1.97.42	1.97—
Varsovie	4.21.60	4.20.75
Budapest	4.43.68	4.42.75
Bucarest	108.40.19	108.35—
Belgrade	35.015	34.94.20
Yokohama	2.74.10	2.74—
Stockholm	3.10.88	3.10.25

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	923.—	926.—
New-York	122.50	122.50
Paris	163.—	166.—
Milan	190.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.—	24.—
Genève	812.—	820.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	82.50	84.—
Prague	84.—	88.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	32.—
Varsovie	21.—	23.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	49.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	81.—	83.—
Macédoie	970.—	971.—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

13 Bankasi (au porteur)	85.—
13 Bankasi (nominale)	9.00
13 Bégis des tabacs	8.50
Bomboni Nektar	14.75
Société Doros	15.00
Sirkethaynye	15.00
Tramways	22.—
Société des Quais	10.25
Chemins de fer An. 60 ^o au comptant	23.70
Chemins de fer An. 60 ^o à terme	23.70
Ciments Aslan	10.00
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	23.50
Dettes Turque 7,5 (II)	23.375
Dettes Turque 7,5 (III)	23.25
Obligations Anatolie (I) (II)	43.70
Obligations Anatolie (II)	43.80
Trésor Turc 5%	60.75
Trésor Turc 2%	54.25
Ergani	95.—
Sivas-Birserun	95.50
Emprunt intérieur a/o	90.—
Bons de Représentation a/o	51.30
Bons de Représentation a/t	51.30
Banque Centrale de la R. T. 63.75	63.75

La devise espagnole

Madrid, 17 A. A. — Le ministre des Finances vient de publier un décret qui fixe le montant des devises espagnoles libérées à l'exportation à 500 pesetas. Cette somme avait déjà été diminuée récemment de 5.000 à 2.000. En plus, la Banque d'Espagne n'accepte plus des billets de banque espagnols venant de l'étranger que quand ils sont accompagnés d'un permis d'exportation.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 946, obtenu en Turquie en date du 8 juin 1927, et relatif à « un perfectionnement apporté aux accessoires d'artillerie », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 30

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

CHAPITRE IX

— Bien. Je n'insiste pas. Peut-être souffriras-tu que je m'occupe d'Alain, à présent ?

Lorsqu'il eut bandé le poignet du canoëiste, il voulut raccommoder les deux rivaux, mais ils refusèrent de se réconcilier.

Maurice faisait ses paquets, en hâte.

— Tu n'emportes pas ton matelas ?

— Il ne m'appartient pas.

— Ne recommence pas à m'agacer, je te le conseille.

Paul prit le matelas, le dégonfla, le roula, l'introduisit dans le sac de son ami.

— Ecoute, ça s'arrangera, reste donc.

C'est idiot.

Pas de réponse. Il roula une cigarette, la colla, la planta comme machinalement dans la bouche écrasée de Maurice.

— On ne peut pas laisser Alain avec sa main malade, voyons.

— N'est-ce pas, ton chéri, s'il allait manquer de quelque chose...

— D'ici quelques jours, je serai à Paris, rue de l'Université, tu connais la maison. Viens me voir.

— Les faux frères, à la gare...

— Très bien ; de mieux en mieux. J'accepte tes excuses pour le sale tour que tu m'as joué. Tu n'as pas besoin d'écarquiller les yeux... Oui, la petite Marifa, qui sait où elle est, maintenant, grâce à toi et à tes sales instincts ?

— Mon vieux...

— Oui, ça va. Je ne te demande pas de t'apitoyer. Seulement tu pourrais agir autrement maintenant...

— Je t'ai toujours averti que je n'étais pas sociable.

Paul recontra, fixé sur lui, un regard significatif, chargé de regrets pour tout ce qui s'était passé et d'affection malheureuse.

— Tu restes ? demanda-t-il.

— Jamais.

— Si on te voit à Soustons avec cette gueule endommagée, tu seras confus...

— Traverse-le sur mon bateau, cria Alain assis contre un arbre. Il y a un débarcadère sur Vieux-Boucau. Méfie-toi de l'entrée de la passe.

— C'est bien réfléchi ? demanda Paul une dernière fois. Ecoute...

— Je peux embarquer aussi mon fourneau ? interrompit Maurice, buté.

On n'entendit bientôt plus que le bruit de l'eau : plic-ploc, qui dégouttait des rames.

Paul se dirigeait droit vers une avancée de terre broussailleuse, sur la rive opposée.

— Attrape la racine et saute ! commanda-t-il.

Maurice s'élança, toucha terre ; Paul s'élança à sa suite.

Malgré tout, ils ne pouvaient se quitter sans un sentiment pénible de séparation.

— Que faire, que dire, pensait Paul,

qui lui rappela notre belle fraternité, nos beaux jours, pour qu'il s'en aille sans amertume ?

Il n'était plus question de femmes, mais de leur amitié virile en péril. Il ne trouvait rien.

Tâche, dit-il, d'envoyer un mot à maman, pour qu'elle ne s'inquiète pas...

La crispation soudaine des mâchoires de Maurice lui montra qu'il avait, sans le vouloir, touché juste.

Allons, au revoir, vieux, reprit-il en lui serrant l'épaule. Je ne suis pas en peine pour toi. Tu es le plus débrouillard et le plus courageux de nous tous.

— Je te remercie pour le bon temps... articula-t-il avec difficulté. Et ramassant son sac, il disparut.

— La vie est belle ! cria Paul, le cœur serré.

— M... répondit la voix hargneuse du fugitif.

Paul remonta dans le crâne et revint lentement, s'attardant à rêvasser sur l'eau noire.

Tout se disloquait, se désagrégeait si vite... Quelle tristesse !

Puis il réfléchit au sort de Maurice. Il n'était pas inquiet pour l'immédiat : il avait fourré dans son sac tout le chocolat et le sucre du camp, plus 200 francs.

Mais ensuite ? Ne l'avait-il pas désaxé, en le jetant dans la nature ? La misère des villes, maintenant, lui sembla

rait plus effroyable encore...

Il faisait chaud et étouffant ; le parfum